

Les langues camerounaises en Italie

Résumé

Cette contribution focalise l'attention sur les langues des immigrés camerounais en Italie. Le Cameroun est le seul pays africain à avoir subi une triple expérience coloniale (française, anglaise et allemande) et le deuxième pays africain, après le Nigéria, avec le plus grand nombre de langues. Mais dans ce pays, les langues locales tombent progressivement en désuétude sous la poussée et au profit du français et de l'anglais, héritages linguistiques de l'expérience coloniale. L'étude se propose donc d'observer la situation aussi bien des langues officielles camerounaises que des différentes langues locales dans le contexte diasporique italien. Dans notre analyse nous nous penchons en particulier sur le comportement linguistique d'une cinquantaine de familles camerounaises résidant dans une quinzaine de villes d'Italie. Sur la base des données de notre enquête, données recueillies grâce à une série d'interviews et d'observations participantes, il ressort que le français et l'italien sont les langues principalement utilisées par les Camerounais tandis que le degré de vitalité des langues locales camerounaises est plutôt très bas.

Abstract

This paper focuses on the Cameroonian immigrant community. Cameroon is the only African country to have known three former colonial languages (French, English and German). Cameroon is also the second African country, after Nigeria, with the largest number of languages. In this country, as in other African countries, at the heart of the ongoing debate of language question in Africa has been the problem of defining the role of African languages in juxtaposition with ex colonial languages, the latter used in the higher domains, especially in the educational system and administrative structures. The paper aims at analyzing either the use of Cameroonian official languages or local languages. The chapter specifically focuses on restructuring of linguistic repertoires by Cameroonian immigrants before and after the migration in Italy, as well as their language attitudes towards the numerous idioms within their linguistic space. The survey involved 50 Cameroonian families based in 15 Italian cities. The first results of the research, collected through a series of interviews and participant observations, reveal that the high prestige of former colonial, official, European languages (French and Italian) tend to undermine Cameroon local languages.

1. Introduction

Ce travail focalise l'attention sur les langues parlées par les immigrés camerounais en Italie. Le Cameroun est le seul pays africain à avoir subi une triple expérience coloniale (française, anglaise et allemande) (Siebetchu 2016) et

deuxième pays africain, après le Nigéria, avec le plus grand nombre de langues selon Ethnologue (cf. Eberhard *et al.* 2019). Cette tendance est aussi confirmée par les études de Heine et Nurse (2000). Dans ce pays, où les langues locales tombent progressivement en désuétude sous la poussée et au profit du français et de l'anglais, héritages linguistiques de l'expérience coloniale (Bitjwa Kody 2004), l'étude se propose d'examiner la situation des différentes langues des Camerounais lorsque ces derniers se trouvent hors des frontières du Cameroun. Dans ce chapitre notre attention se penchera en particulier sur l'Italie, un contexte migratoire non francophone et non anglophone. Nous le précisons, parce que de l'indépendance jusqu'à nos jours, ce sont les pays francophones et anglophones qui ont accueilli le plus grand nombre d'immigrés camerounais (cf. Siebetcheu 2019). Ceci probablement pour des raisons historiques (suite à la colonisation), mais aussi pour des raisons d'affinités linguistiques (puisque le français et l'anglais sont les deux langues officielles et de l'éducation au Cameroun). Dans notre analyse nous réfléchirons donc sur le comportement linguistique des Camerounais lorsque la langue du pays d'accueil est différente du français et de l'anglais. En dehors du français et de l'anglais, nous nous interrogerons également sur la vitalité des langues locales camerounaises dans les familles camerounaises.

Afin de représenter la situation des langues camerounaises en Italie, nous comptons dans un premier temps faire le point sur les travaux qui se sont penchés sur les langues des Africains en Italie. Cette analyse nous permettra de rappeler brièvement les études qui se sont occupées de la question des langues des immigrés depuis l'émergence de ce phénomène en Italie. Une représentation démographique nous permettra ensuite d'interpréter le profil linguistique des Camerounais sur la base de leurs villes de résidence avant l'arrivée en Italie, sur la base de leurs origines ethniques et enfin sur la base de leurs villes et régions de résidence en Italie. Ces informations nous permettront de présenter des données linguistiques qui, loin d'être statiques et figées, se basent sur l'expérience migratoire (migration interne au Cameroun et migration externe en Italie, dans d'autres pays avant d'arriver en Italie, ou encore la migration interne des Camerounais, résidant en Italie, vers d'autres villes et régions du pays). Une autre information qui a des effets sur le comportement linguistique des Camerounais en Italie est liée à leurs projets migratoires vers d'autres pays. Même si l'objectif de ce travail n'est pas de décrire de manière systématique les langues du répertoire des immigrés camerounais, l'analyse que nous proposons s'insère dans la démarche des études relatives à la sociolinguistique des langues africaines (cf. Mioni 1988). Dans ce chapitre nous

proposerons donc quelques exemples tirés de notre corpus qui illustrent les choix et attitudes linguistiques des Camerounais par rapport à leurs langues. Les données que nous présentons dans ce travail se basent sur une recherche encore en cours qui a impliqué une cinquantaine de familles camerounaises (à travers une série d'interviews et des observations participantes) et environ 500 étudiants (à travers l'usage d'un questionnaire sociolinguistique) résidant dans une quinzaine de villes d'Italie. Cet article, qui se limitera principalement à la situation des familles, approfondit et reprend les premiers résultats illustrés dans nos études précédentes (cf. Siebetchu 2018, 2020).

2. Les études sur les langues des immigrés en Italie. Le cas des langues africaines

Au cours des dernières décennies, la coordination « langue et immigration » en Italie a joué un rôle important dans plusieurs domaines d'études. Cette attention de la part des chercheurs est déterminée par la dimension désormais structurelle du phénomène migratoire. Après le premier article italien sur la question des langues des immigrés (cf. Vedovelli 1981), de nombreuses études ont focalisé leurs attentions sur cette question: nous nous référons par exemple aux études relatives à l'acquisition des langues étrangères, à la didactique des langues (Giacalone Ramat 2003; Chini 2005; Rastelli 2009), à celles relatives à la linguistique éducative (De Mauro/Ferreri 2005; Vedovelli/Casini 2016), ainsi qu'à la linguistique migratoire (Vedovelli 2011) ou sociolinguistique de la migration (Chini 2004). Cette attention par rapport aux langues déterminées par l'immigration nous pousse donc à nous intéresser à la situation des langues des immigrés africains en Italie.

Les études relatives aux langues des immigrés en Italie ont tendance à se concentrer sur deux critères d'enquête et d'analyse: la zone de résidence et la communauté immigrée. Dans le premier cas, nous rappelons les recherches de Chini (2004) et Chini/Andorno (2018) à Pavie et Turin, ainsi que le travail de Fusco (2017) à Udine. Il convient également de noter les recherches publiées dans les Actes de la conférence du GISCEL – *Gruppo di Intervento e Studio nel Campo dell'Educazione Linguistica* (qui fait partie de la Société de Linguistique Italienne) à Sienne (cf. Vedovelli 2017) et menées dans le Piémont (cf. Meluzzi, Fiorentini 2017), dans d'autres régions et dans les villes telles que Palerme (cf. Amenta, Turrisi 2017), Alexandrie (cf. Carbonara 2017), Reggio Emilia (cf. Pallotti, Rosi 2017), Bolzano (cf. Rosi, Dal Negro 2017) et Sienne (Casini, Siebetchu 2017). Si dans le premier cas les

recherches focalisent l'attention sur la ville de résidence des immigrés, dans le second cas les recherches concentrent leur attention sur les communautés d'immigrants. Pour nous limiter uniquement à l'Afrique subsaharienne, nous mentionnons la communauté ivoirienne à Palerme (Amoruso 2002); la communauté ghanéenne de Bergame (Guerini 2002, 2006), la communauté ghanéenne de Palerme (Scelta 2018), la communauté nigériane dans la région de la Vénétie (Goglia 2004, 2006, 2011, 2015) et à Turin (Trio 2005), la communauté sénégalaise de Turin (Mosca 2006) et de Rome (Smith 2013) et la communauté camerounaise de Sienne (Siebetcheu 2012, 2018, 2019).

Toutes ces études soulignent la richesse, mais aussi la complexité des répertoires linguistiques des immigrés africains en Italie. Dans certains cas, ces langues, surtout les langues locales, ont un degré de vitalité très élevé dans ce sens qu'elles sont utilisées dans plusieurs contextes. Dans d'autres cas, ces langues sont moins utilisées soit à cause de la compétence limitée des Africains en ces langues, soit à cause de la situation d'insécurité linguistique (cf. Calvet 1999a) associée à ces langues. Dans leur étude sur les langues des immigrés dans la région de Vénétie, Goglia et Fincati (2017, 513–514) soulignent par exemple que « Ghanaian children reported a higher use of both Italian and immigrant languages, which can be explained by the habit among West Africans of speaking in a bilingual mode ». En se référant toujours à la communauté ghanéenne, cette fois dans la ville de Bergame, Guerini (2002, 74) dans son étude note que les répertoires qui présentent une telle complexité ont peu de chance de rester invariables. Dans le cadre de notre enquête nous avons également observé que les langues camerounaises n'assument pas toujours une place de choix au sein des familles camerounaises soit parce ces langues ne sont pas toujours bien maîtrisées, soit parce que le français et l'italien sont préférés pour leur prestige. Selon certaines prévisions faites par ces mêmes familles, les langues locales camerounaises risquent de disparaître du répertoire linguistique des enfants dans les prochaines décennies. Une hypothèse déjà mise en évidence par Guerini (2002) lorsqu'elle observe que dans le contexte migratoire on peut assister à la disparition et/ou au remplacement d'une ou plusieurs langues présentes dans les répertoires linguistiques des immigrés.

3. Sociolinguistique des langues camerounaises

Le Cameroun est le pays africain avec l'*Indice de diversité linguistique* le plus élevé. Il occupe, en effet, la deuxième position mondiale (après la Papouasie-Nouvelle-Guinée) en ce qui concerne la relation entre l'indice de diversité

Greenberg (0,974) et le nombre d'idiomes parlés (cf. Eberhard *et al.* 2019). Ces données statistiques révèlent, en d'autres termes, que plus l'indice de *diversité linguistique* est élevé, plus est élevée la probabilité que deux personnes sélectionnées au hasard sur le même territoire parlent des langues différentes. La communication interethnique et interrégionale est toutefois possible (ou du moins devrait être possible) grâce à une forme d'*unité linguistique* déterminée par le bilinguisme officiel qui voit le français (parlé dans huit régions) et l'anglais (parlé dans deux régions). À ces deux langues s'ajoutent les variétés de contact telles que le camfranglais, le pidgin-english et le franfulfuldé (toutes les trois issues de la fusion entre les langues locales camerounaises et les ex langues coloniales), mais aussi les langues véhiculaires comme le fulfuldé dans la région septentrionale du pays. En dehors de ces deux premiers indicateurs, la *diversité* et l'*unité linguistique*, le Cameroun est aussi connu pour sa *pluralité linguistique*. En réalité, avec 275 langues (Eberhard *et al.* 2019), 248 selon Binam Bikoi (2012), le Cameroun est, après le Nigeria, le pays où on parle le plus de langues dans toute l'Afrique. Ce plurilinguisme historique et endogène qui constitue une richesse au Cameroun doit cependant faire face à une paradoxale *fragilité linguistique* à l'origine d'une compétence linguistique plutôt friable. Cette situation peut s'expliquer, comme l'observent Ouane/Glanz (2010), par le fait que l'Afrique soit le seul continent où la majorité des enfants commencent l'école en utilisant une langue étrangère, c'est-à-dire une ex langue coloniale. Malherbe (1995, 301) va dans le même sens et observe que les Africains sont rarement capables de maîtriser parfaitement toutes les langues dans lesquelles ils doivent pouvoir s'exprimer. Ceux qui sont très occidentalisés perdent fréquemment la pratique précise de leur langue locale (maternelle), d'autant que celle-ci est rarement enseignée à l'école. À l'opposé, ceux qui sortent rarement de leur village connaissent mal les langues véhiculaires et les langues européennes, dans plusieurs cas, ne sont pas bien maîtrisées. En prenant par exemple le cas du français, Tourneux (2007) observe qu'il n'est pas toujours maîtrisé par toute la population. Selon cet auteur, à Maroua, dans le nord du Cameroun, beaucoup d'abandons et d'échecs scolaires, lors des premières années d'école, sont dus à la compétence en français proche de zéro qu'ont les enfants. En observant que plusieurs chercheurs ne considèrent pas l'anglais parlé au Cameroun comme l'anglais standard, Anchimbe (2013) souligne que « with the emergence of the 'New Englishes', some scholars tend not to consider as native speakers those who speak English in Cameroon as their first language [...] A reason for this is the misconception that these 'Englishes' are not yet mature » (Anchimbe 2013,

12). A notre avis, la question de la langue en Afrique ne se base pas sur un débat pluricentrique comme on peut observer dans d'autres contextes, en l'occurrence dans le contexte germanophone où on a une langue avec plusieurs variétés standard (cf. Dollinger 2020).

Il va sans dire que la question des langues européennes en Afrique, bien que langues officielles et de l'éducation, a toujours fait l'objet de plusieurs débats scientifiques. Nous en avons pour preuve, les différentes recherches et conférences qui ont pour thème le « Français d'Afrique ». Cette situation pousse Floquet (2018) à poser la question suivante: « Du français en Afrique au(x) français d'Afrique: quel(s) parcours? ». Au Cameroun cette situation pose une « problématique de recherche en aménagement linguistique » (Tabi Manga 2000, 71). Ce qu'il y a lieu de préciser, comme l'observe Biloa (2001) en ce qui concerne l'usage de la langue française, c'est qu'on peut distinguer quatre groupes de locuteurs francophones au Cameroun: un groupe de locuteurs, constitué par l'élite, qui parle la variété supérieure ou acrolectale du français; un groupe, constitué de lettrés de l'enseignement secondaire, des agents de maîtrise, qui utilise une variété moyenne ou mésolectale du français; un groupe formé des gens peu lettrés, ayant peut-être appris le français de manière informelle, et qui se sert d'une variété basilectale; un groupe, enfin, majoritaire, est constitué des gens qui ne parlent pas du tout la langue française.

Nous n'entendons pas cependant considérer comme « faux français » toutes les variantes langagières (cf. Lentin 1998), par exemple la question des accents ainsi que celle des emprunts linguistiques construits et créés à partir de la langue française en Afrique. Loin de là, ces idiomes sont le résultat de la *créativité linguistique* qui dérive de la *variété des systèmes* linguistiques: plusieurs familles linguistiques se croisent; plusieurs alphabets africains entrent en contact avec l'alphabet latin; la *civilisation de l'oralité* coexiste avec la *civilisation de l'écriture*, cette dernière associée à l'Occident, même si Calvet (1999b) rappelle que:

On sait tout d'abord que l'écriture n'est jamais qu'une étape historique de l'évolution d'une communauté linguistique: toutes les langues ont été non-écrites, pendant un laps de temps variable. Et cette absence d'écriture n'est bien entendu pas liée à une absence de civilisation, comme on se plaît généralement à le prétendre (Calvet 1999b, 128).

Ce bref panorama sociolinguistique des langues camerounaises dénote de la complexité linguistique de ce pays. C'est justement avec ce profil linguistique dynamique et très articulé que les Camerounais arrivent en Italie.

4. Les trajectoires migratoires des immigrants camerounais résidant en Italie

Les Camerounais impliqués jusqu'ici dans notre enquête (nous rappelons 50 familles et environ 500 étudiants) résident dans treize villes d'Italie, localisées dans les régions centrales et septentrionales: Ancône, Bologne, Brescia, Forlì, Milan, Modène, Padoue, Parme, Pérouse, Reggio d'Emilie, Rome, Sienne et Turin. Le choix de la zone centrale et septentrionale est simplement lié au fait qu'on y trouve 98 % des Camerounais d'Italie. Cette concentration des Camerounais dans les régions centrales et septentrionales de l'Italie est liée à trois raisons principales: a) l'immigration camerounaise étant principalement intellectuelle, la majorité des étudiants qui quittent le Cameroun optent pour les villes des régions centrales et septentrionales où on compte les principales, et souvent les plus prestigieuses, universités italiennes; b) les régions centrales et septentrionales correspondent aussi aux régions qui offrent plus de débouchés en raison de la présence de nombreuses entreprises; c) une troisième raison, le regroupement familial, est liée aux deux premières puisque dans ce cas les conjoints et enfants des Camerounais viennent retrouver leurs parents résidant déjà dans ces régions d'Italie, renforçant ainsi la présence camerounaise.

En réalité, selon les données de l'ISTAT (Institut Italien de Statistiques), les principales régions de résidence des 15.794 Camerounais en Italie sont les suivantes: Emilie-Romagne (21,7 % de Camerounais); Lombardie (20,5 %); Vénétie (11,2 %). Plus de la moitié des Camerounais d'Italie résident donc dans ces trois régions. D'autres régions importantes sont: Piémont (9,7 %), Latium (8,0 %), Toscane (6,7 %) et Ombrie (4,4 %). Comme nous avons illustré précédemment, les Camerounais résident principalement dans ces régions pour des raisons professionnelles, de famille et d'études. Actuellement le profil professionnel des Camerounais est étroitement lié à leur parcours académique. Les principaux secteurs d'activité des Camerounais sont les suivants: médecine, ingénierie (mécanique, informatique, télécommunication), pharmacie, infirmerie, économie, communication et médiation linguistique et culturelle. Certains Camerounais sont également impliqués dans d'autres secteurs tels que le transport, l'hôtellerie et la restauration. Le tableau 1 illustre les 18 provinces italiennes avec le plus grand nombre de Camerounais.

Provinces	CMR*	Provinces	CMR*	Provinces	CMR*
Parme	994	Padoue	664	Modène	364
Turin	993	Pérouse	628	Ancône	291
Bologne	984	Ferrara	527	Gênes	280
Milan	903	Trévise	468	Lodi	253
Rome	895	Brescia	463	Sienna	246
Pavie	748	Florence	436	Trieste	227

*Tableau 1: Principales provinces de résidence des Camerounais en Italie
(1^{er} janvier 2019)¹*

Les Camerounais résidant en Italie proviennent principalement de la région de l'Ouest, 70 % environ (Siebetcheu 2020). Cette tendance est liée à une forte tradition migratoire qu'on reconnaît au peuple bamiléké² et qui se traduit par la forte présence des Bamilékés aussi bien dans les autres régions du Cameroun que dans les autres pays du monde. L'étude de Siebetcheu (2020) qui a impliqué 492 étudiants, choisis au hasard, c'est-à-dire sans aucun filtre en ce qui concerne l'ethnie, confirme cet élan migratoire des Bamilékés dans la mesure où plus de 90 % des enquêtés affirment avoir comme langue locale d'origine un idiome bamiléké. Soulignons que le nombre d'étudiants impliqué dans la recherche correspond à 10 % des étudiants camerounais en Italie. Au courant de l'année académique 2018–2019, 2.684 étudiants camerounais fréquentaient les universités italiennes. Ajoutons par ailleurs que 70 % des travailleurs camerounais en Italie sont arrivés avec un visa d'étude (cf. Siebetcheu 2020).

En ce qui concerne les régions de résidence, avant d'arriver en Italie, nos enquêtés ont résidé principalement dans les régions du Centre, Sud et Est (37 %), dans la région du Littoral (29 %) et dans la région de l'Ouest (28 %). Seulement 6 % de nos enquêtés proviennent des régions septentrionales et anglophones. Les Camerounais d'Italie sont donc principalement franco-phones en ce qui concerne la langue officielle et d'origine bamiléké en ce qui concerne l'ethnie et les langues locales.

1 Source: notre élaboration sur les données ISTAT *Camerounais.

2 En ce qui concerne l'accord grammatical du mot « bamiléké » plusieurs publications en langue française optent pour l'usage de ce mot sans accord le considérant comme un mot étranger, d'autres publications préfèrent l'accorder. Rappelons que dans ce travail ce mot sera associé aussi bien à un groupe de langues, qu'à une ethnie.

Zones géographiques	Pourcentage des enquêtés
Centre-Sud-Est	37%
Littoral	30%
Ouest	28%
Nord-Ouest/Sud-Ouest	3%
Grand Nord	2%

Tableau 2: Zones géographiques de provenance des Camerounais d'Italie

Observons que plus de la moitié des Camerounais actuellement résidant en Italie ont vécu dans trois villes: Yaoundé (32 %), Douala (23 %) et Bafoussam (5 %). Le patrimoine linguistique de nos enquêtés s'est donc forgé dans ces zones. Il est cependant judicieux de noter que les autres Camerounais qui ne viennent pas de ces trois villes (et qui correspondent à 37 % de nos enquêtés), proviennent d'une cinquantaine de petites villes (et villages) telles que Babouantou, Baleveng, Baloum, Bamendjou, Bandongoué, Dimako, Djeleng Yom, Fokoué, Loum, Mbongo-Ndonga, Mfou, Mora, Muyuka, Ndikinimeki, Ngog-Mapubi, Penja etc. En d'autres termes, le répertoire linguistique des Camerounais ne saurait reposer sur les langues des trois grandes villes.

Ajoutons enfin un autre phénomène migratoire que nous avons appelé « double fuite des cerveaux » (Siebetcheu 2019). Il s'agit d'un phénomène diamétralement opposé au retour volontaire dans le pays d'origine qui est marqué par une tendance de plus en plus croissante qui pousse les immigrés à passer d'un pays d'immigration à un autre. En attirant un bon nombre d'immigrés camerounais résidant dans les pays comme la France, l'Allemagne, l'Italie et la Belgique, le Canada est certainement le paradigme de cette « double fuite des cerveaux » puisqu'il accueille les « produits finis » issus d'un parcours formatif et/ou professionnel effectué d'abord au Cameroun et ensuite dans un autre pays. Il est intéressant d'observer que cette liberté de mouvement migratoire est aussi liée au fait que les jeunes intellectuels ne sont pas très souvent bénéficiaires des bourses du gouvernement camerounais. Ils se sentent donc libres de négocier leurs projets migratoires sur la base de leurs propres investissements et/ou sur la base des bourses reçues par leurs pays d'immigration. La double fuite des cerveaux a des effets sur le comportement linguistique des familles camerounaises puisque l'usage exclusif ou prédominant du français ou de l'anglais est très souvent aussi lié au fait que ces familles ont l'intention de préparer linguistiquement leurs enfants avant de se rendre dans le pays francophone ou anglophone choisi.

5. Répertoires linguistiques des immigrés camerounais

Les immigrés camerounais qui arrivent en Italie possèdent forcément un répertoire linguistique complexe, ou plutôt « [sovraccarico] surchargé » (Ber-ruto 1993, 7), que nous définissons principalement quadripolaire. En réalité, en dehors des langues officielles du Cameroun (le français et l'anglais), nos enquêtés indiquent également l'italien et les langues locales camerounaises (dans notre cas le bamiléké) dans leurs répertoires linguistiques. Il convient de dire qu'en dehors de ces quatre pôles (français, anglais, italien, langues locales camerounaises), on pourrait également ajouter deux autres pôles: langues hybrides (camfrançais et le pidgin-English) et dialectes italiens, mais ces idiomes n'ont pas été signalé de manière systématique par tous les enquêtés. Pour définir la structure des répertoires linguistiques des immigrés camerounais, dans ce travail nous faisons recours aux trois modèles proposés par Mioni (1988):

- a) répertoire du premier type: variété haute (qui coïncide avec la langue exogène, c'est-à-dire l'ex langue coloniale), variété moyenne et variété basse. Un exemple correspondant à ce type de répertoire est le Sénégal où le français (langue officielle et endogène) est la variété haute, le wolof (langue véhiculaire nationale) est la variété moyenne, et les dizaines de langues vernaculaires locales appartiennent à la catégorie de la variété basse.
- b) répertoire de second type: variété haute (une langue nationale standard rivalise la langue exogène: c'est le cas du swahili face à l'anglais au Kenya) et variété basse;
- c) répertoire de troisième type caractérisé par l'absence d'une *lingua franca* tant au niveau national que régional: variété haute (qui coïncide avec la langue exogène, c'est le cas du français en Côte d'Ivoire) et variété basse.

D'une manière générale, le répertoire de troisième type (voir fig. 1) est celui qui peut s'appliquer au cas du Cameroun. Toutefois, il convient de dire que dans certains cas, comme dans la zone septentrionale du pays où le fulfuldé est la principale langue véhiculaire, le répertoire le plus approprié est celui du premier type.

Afrique (absence d'une langue standard nationale) :
 HL : langue exogène (ex langue coloniale)
 LL : langue vernaculaire

Figure 1: Répertoire linguistique de troisième type (Mioni 1988, 300)

À notre avis, il convient d'intégrer ce répertoire de troisième type au modèle « dilalique » de Berruto (1995), selon lequel il existe un chevauchement fonctionnel entre la variété haute (français) et la variété basse (une langue maternelle) dans les contextes informels, tandis que la variété haute est la seule à être utilisée dans les contextes formels. La représentation du répertoire des Camerounais (fig. 2) illustre la différence entre le profil linguistique des Camerounais avant et après l'arrivée en Italie. En réalité, dans le contexte migratoire, la langue italienne occupe une place de choix aussi bien dans le contexte formel qu'informel où le français est déjà présent, contribuant en quelque sorte à l'érosion de l'espace déjà restreint attribué aux langues locales. Dans cette représentation du répertoire des Camerounais en Italie (fig. 2), nous mettons en italique les langues qui n'ont été indiquées que par certains informateurs.

Pré-migratoire

HL	Français / <i>Anglais</i>
LL	Français / Langues cam / CFA / <i>PidginE</i>

.....→
 Post-migratoire

HL	Français / Italien / <i>Anglais</i>
LL	Français / Italien / Langues cam / CFA / <i>PidginE</i> / <i>Dialectes italiens</i> / <i>Langue africaines</i>

Figure 2: Répertoire des Camerounais avant et après l'immigration en Italie³

Après avoir décrit les répertoires linguistiques dans la communauté camerounaise en général, nous observerons la situation linguistique dans certaines familles.

3 Abréviations figure 2: Langues cam: langues camerounaises; CFA: Camfranglais; PidginE: Pidgin English.

6. Répertoires et choix linguistiques dans les familles camerounaises en Italie

Comme souligné plus haut, les données présentées dans ce travail ont été recueillies dans le cadre d'une série d'interviews à une cinquantaine de familles camerounaises résidant dans une quinzaine de villes italiennes. L'enquête a été effectuée dans le cadre d'une recherche encore en cours (et qui a commencé en 2018) dont l'objectif est d'analyser les répertoires et les pratiques langagières au sein de la communauté camerounaise. Dans ce travail nous focaliserons l'attention sur les attitudes linguistiques des parents. Dans d'autres études nous comptons fournir des approfondissements par rapport aux interactions entre parents et enfants dans les différentes familles. Les interviews ont été conduites par nous en présence des parents (principalement les maris). La période de résidence des enquêtés est variable. Nous avons impliqué aussi bien les parents résidant en Italie depuis plusieurs années (les plus anciens sont en Italie depuis plus de 20 ans), que certains arrivés récemment (moins de cinq ans). L'objectif dans cette phase de la recherche est donc d'analyser les choix linguistiques observées dans les familles respectives. Les principales informations recueillies pendant les entretiens sont les suivantes: genre, âge, profession, ville de résidence en Italie, ethnie d'origine, langue maternelle, autres langues utilisées en famille, rôle des langues dans la société, projet migratoire.

Les interviews sont basées sur l'identification des langues et sur les choix linguistiques en fonction des différents contextes d'interaction. Les choix linguistiques dans les familles camerounaises constituent une opération assez complexe non seulement parce qu'elle se réfère à des locuteurs, qui, comme on l'a vu, ont un profil linguistique très complexe, mais aussi parce qu'elle implique, dans certains cas, les conjoints camerounais appartenant aux ethnies différentes ou même non camerounaises et qui pour cette raison ajoutent également leurs langues dans la famille. Le contexte linguistique et migratoire italien, composé non seulement de la langue italienne, mais aussi de nombreuses variétés dialectales auxquelles les immigrés sont exposés, amplifie encore la complexité du répertoire linguistique de la communauté camerounaise qui assume les caractéristiques d'un « répertoire multilingue très complexe » (Berruto/Cerruti 2015, 82). Dans ce chapitre, à travers le tableau 3, nous proposons les compétences linguistiques dans 15 familles camerounaises. Les données, qui se réfèrent exclusivement aux parents, fournissent des informations plus détaillées par rapport au répertoire général de la figure 2. Bien que ne donnant pas une réelle idée par rapport à l'interaction linguistique au

sein de la famille, les données du tableau 3 illustrent le nombre de langues que chaque parent interviewé (ainsi que son/sa conjoint/e) est à mesure d'utiliser.

Parents	FRA	ITA	CAM	ING	BAM	PID	DIA	AFR
Parent 1	x	x	+	~	+			
Parents 2	x	x		~	2+		+	
Parent 3	x	x	+	+	-			+
Parent 4	x	x	+	~	+		+	
Parent 5	x	x	+	+	+			
Parent 6	x	x		~	+	+	+	
Parent 7	x	x	+	~	2+	+		+
Parent 8	x	x	-	x	-			
Parents 9	x	x	+	x	2+			
Parent 10	x	x		+	+			
Parent 11	x	x	+	x	+		+	
Parent 12	x	x	-				+	+
Parent 13	x	x	-	~	+	+	+	+
Parents 14	x	x	+	+	2+	-	+	-
Parent 15	x	x			+			+

Tableau 3: Répertoires linguistiques des parents impliqués dans l'enquête⁴

Le tableau 3 illustre des répertoires linguistiques assez dynamiques et articulés. Ce tableau recense les langues utilisées dans les familles des parents interviewés. Loin d'être statique, le tableau 3 indique les langues disponibles et sur lesquelles se basent les pratiques langagières qui s'observent de manière spontanée dans les différentes familles. En réalité, comme nous verrons dans les paragraphes

4 Légende: FRA: français; ITA: italien; CAM: camfranglais; ING: anglais; BAM: bamiléké; PID: pidgin-English; DIA: dialectes italiens; AFR: autres langues camerounaises ou africaines

x: parle, comprend, lit et écrit bien;

+: parle et/ou comprend bien, mais ne sait pas lire et écrire

-: parle, comprends, lis et écrit un peu

-: parle et comprend un peu; ne sait pas lire et écrire

2+: les deux parents parlent deux idiomes bamiléqués différents. Leurs compétences dans ces langues se limitent à la production et à la réception orale.

suiuants certaines langues indiquées par les parents sont nécessairement utilisées avec les autres membres des familles respectives.

Le français et l'italien sont systématiquement présents dans toutes les familles, preuve de leur prestige. L'anglais est utilisé quand il y a un parent dans la famille qui vient de la région anglophone du Cameroun ou d'un autre pays anglophone. L'anglais est aussi présent dans les familles dont les parents sont francophones, mais avec un niveau d'éducation élevé. L'usage des dialectes italiens est encore occasionnel et marginal. Cet usage est déterminé à la fois par la présence de certains conjoints italiens, comme l'affirme le parent 4 où l'épouse italienne déclare parler le dialecte *Ciociaro* avec sa fille, et par le fait que les enfants sont plus exposés à ces idiomes par rapport aux adultes et ils ont plus de facilité à les apprendre et parler spontanément. C'est le cas des enfants des parents 2, 6, 11 et 13 qui déclarent utiliser les dialectes des villes de Sienne, Modène et Pérouse. Les adultes sont également exposés aux variétés dialectales et développent certaines compétences, quoique limitées. C'est le cas de l'informateur 12, maçon de profession, qui affirme avoir appris le sicilien et le napolitain grâce à ses collègues de travail.

Les langues africaines (swahili et adjoukrou) sont présentes respectivement dans les répertoires des parents 3 et 15 grâce aux conjoints originaires du Rwanda et de la Côte d'Ivoire.

L'origine ethnique des époux d'une part et les villes de résidence avant l'arrivée en Italie d'autre part déterminent également la coexistence de différentes langues camerounaises dans les unités familiales. Les informateurs 6, 12 et 13, par exemple, ont des conjoints bamilékés, mais affirment connaître respectivement le fulfuldé, l'eton et l'ewondo, langues parlées dans les régions du nord et du centre-sud du pays, où ils ont vécu pendant une certaine période. Enfin, nous précisons que même lorsque les deux conjoints sont bamilékés, les langues parlées dans la famille peuvent varier. En ce qui concerne les informateurs 2, 9 et 14, les langues des conjoints sont respectivement les suivantes: *nufi* et *ghomala*; *nufi* et *ngomba*; *yemba* et *ngomba*. Cette situation est liée au fait que selon l'Atlas linguistique du Cameroun (Bikoi Binam 2012), il existe huit grandes variétés d'idiomes bamilékés, réparties dans les principales zones géographiques de la région de l'Ouest du Cameroun: *nufi* (Haut Nkam), *medumba* (Ndé), *yemba* (Menoua), *ghomala* (Mifi, Khoung-Khi, Hauts plateaux), *ngomba*, *mengaka*, *ngiemboon*, *ngombale* (Bamboutos).

7. Les pratiques langagières dans les familles camerounaises

Si dans le paragraphe précédent nous avons analysé les principales langues utilisées dans certaines familles camerounaises, dans ce paragraphe nous approfondissons la recherche en nous penchant sur les attitudes et pratiques langagières individuelles dans ces familles. Cette analyse nous permet de tenir compte aussi bien de l'hétérogénéité que de l'homogénéité dans les choix linguistiques.

On ne saurait parler de pratiques langagières dans les familles africaines en générale et camerounaises en particulier sans s'attarder sur la question des langues maternelles. Considérant l'influence des langues occidentales en Afrique, ce choix nous permet de savoir ce que représentent les langues locales camerounaises dans les pratiques langagières de nos enquêtés. En d'autres termes, quelles sont les langues de communications au sein des familles? Notre objectif est donc d'expliquer le lien entre les pratiques linguistiques et la transmission familiale des langues camerounaises et le plurilinguisme des personnes enquêtées.

Face à la question *quelle est votre langue maternelle?* 75% des familles interrogées ont répondu le français. Ce pourcentage élevé semble donner une réponse directe et décisive par rapport au poids du français vis-à-vis des langues locales camerounaises dans les répertoires linguistiques des Camerounais. Nous devons cependant interpréter ces réponses de nos enquêtés en nous concentrant sur le concept de langue maternelle. Ce terme est défini par Bagna *et al.* (2004, 10–11) comme un concept vague, dont les frontières sont difficiles à identifier, en particulier dans les sociétés multilingues où il est difficile d'identifier la langue maternelle d'une personne, car l'usage des idiomes n'est pas rigide, mais plutôt caractérisé par la fluidité, et souvent, ce sont les différents contextes d'interactions qui déterminent le passage d'un dialecte à une variété régionale ou encore d'une langue officielle à une langue véhiculaire. Par conséquent, selon Bagna *et al.* (2004), il n'y a pas de relation bidirectionnelle entre le pays d'origine, la nationalité ou la langue d'origine. Ci-dessous, nous proposons la perception du concept de langue maternelle par nos enquêtés à la lumière de certaines définitions.

Selon le dictionnaire en ligne *Il Nuovo De Mauro* (<https://dizionario.internazionale.it/>), la langue maternelle est la langue apprise dès la petite enfance. Cette définition peut être interprétée dans une dimension chronologique et affective. Chronologique, car c'est la première langue apprise par

l'enfant; affective, car c'est la langue avec laquelle l'enfant identifie sa mère ou celle qui la remplace.

Nous illustrerons les extraits de quelques conversations avec nos informateurs, qui montrent leur rapport avec leurs langues maternelles. Les conversations ont été conduites en français. Notre enquête étant basée sur des conversations, et non des questionnaires à remplir, nous avons expressément voulu engager les entretiens en demandant la langue maternelle et non les langues maternelles des informateurs, ceci pour mieux analyser la perception qu'ils ont de leurs langues maternelles. Dans le cas de l'exemple 1, Théophile répond par exemple sans hésiter que sa langue maternelle est le bamengoum, tandis que Denise (exemple 3) se trouve face à un dilemme entre le français et sa langue locale. Soulignons que plusieurs informateurs ont des pères et mères qui parlent des langues différentes, mais personnes n'a indiqué instinctivement les deux langues des parents comme langues maternelles. Cela pourrait sembler paradoxal, et sans vouloir complètement généraliser, rappelons que lorsqu'on demande à un camerounais d'indiquer sa langue maternelle il a tendance à indiquer la langue du père. Ceci est probablement lié au système patriarcal sur lequel s'est basée la formation des familles camerounaises pendant longtemps.

(1) [Déjeuner avec l'informateur 6: Théophile (mari), en Italie depuis 17 ans, profession: concierge, ville de résidence: Sienne]

Int: Quelle est ta langue maternelle?

Th: C'est le bamengoum

Int: Tu sais aussi écrire le bamengoum?

Th: Non, je sais seulement parler

Int: Comment tu l'as appris?

Th: Maman et papa parlaient à la maison, donc nous on était obligé de parler.

Cet enquêté déclare de connaître très bien sa langue maternelle (production et réception orales uniquement), car ses parents l'utilisaient à la maison. Par ailleurs, il faut ajouter que l'usage de la langue maternelle est aussi lié au fait que son père, adulte non scolarisé, n'était pas en mesure d'interagir en français.

Une autre déclinaison à attribuer à la *langue maternelle* est proposée par le vocabulaire en ligne Treccani (www.treccani.it) qui la considère comme la langue parlée par les parents ou les ancêtres; en général, pour ceux résidant à l'étranger, la langue du pays d'origine. Dans ce cas également, nous pouvons extrapoler au moins deux dimensions de la langue maternelle: l'origine et la

relation filiale. Origine parce que c'est la langue du pays d'origine; relation filiale, car cette langue est liée aux parents. Nous distinguons la relation filiale de la langue affective parce que toutes les langues transmises par les parents ne sont pas destinées à devenir des langues affectives. Au Cameroun et dans plusieurs pays d'Afrique, il est possible de naître, grandir et vivre dans des familles différentes (parents, grands-parents, oncles, amis de famille, etc.) et dans différentes villes et/ou villages. Cette situation est susceptible de modifier le lien affectif avec les langues utilisées dans les différents contextes familiaux, comme illustré dans l'exemple (2).

- (2) [Matthieu de Bologne (informateur 35), 45 ans, en Italie depuis 12 ans. Chauffeur.]

Je suis né à Douala, mais dès l'enfance je suis allé vivre avec mes grands-parents dans la ville de Nkongsamba. Ils ne parlaient que bangoulap [variété de medumba]. J'ai appris le bangoulap en vivant avec eux [...] Mes grands-parents avaient adopté le fils d'un ami, originaire de la région anglophone du Cameroun. Il était très petit quand il est arrivé et ne parlait que l'anglais et le pidgin-English. Après deux ans, il parlait déjà bien la langue bangoulap. Ensuite, je ne l'ai plus jamais entendu parler anglais et pidgin-English.

Selon l'Unesco (2003, 15), en plus d'être la première langue apprise, la langue maternelle peut aussi être la mieux connue, la plus utilisée, la langue à travers laquelle une personne s'identifie comme locuteur natif et même la langue dans laquelle une personne est identifiée par d'autres personnes. De nombreux informateurs ont en effet indiqué leur langue maternelle sur la base de la fonction (prestige, débouchés, etc) et de la compétence linguistique. L'exemple (3) démontre cet état de choses.

- (3) [Informateur 7: Antoine (mari, ingénieur, en Italie depuis 15 ans) et Denise (épouse, infirmière, en Italie depuis 12 ans), deux enfants de 7 et 9 ans.]

Int: Quelle est ta langue maternelle?

Antoine: Maternelle? ++[pause] C'est-à-dire que +

Int: Ce que tu considères comme ta langue maternelle

A: ++ Euh c'est le français hein, nous on parlait plus le français.

Int: Et toi Denise?

D: Langue maternelle?, beh ça dépend, ça dépend + parce que quand tu dis langue maternelle + ça dépend, je ne sais pas si je dois dire la langue

la plus parlée. Si tu dois dire ma langue maternelle en principe tu dois penser au bamiléké mais +++

A: Quelle est la langue la plus puissante que tu utilises?

D: Oui c'est ce que je voulais dire. Si tu parles dans ce sens c'est le français. Mais peut-être si on considère la langue de notre village et nos parents c'est le bamiléké.

Cette incertitude en ce qui concerne la langue maternelle, qu'on ne doit nécessairement pas considérer comme un aspect négatif, a été observée dans plusieurs familles. En réalité, l'incertitude démontre la présence de plusieurs langues qui font partie du répertoire linguistique d'un locuteur donné. Le locuteur est donc en possession de plusieurs ressources linguistiques qu'il utilise de manière dynamique et non statique. Prenons le cas de la famille 15.

(4a) [Entretien avec le parent 15: Boris, en Italie (à Modène) depuis 20 ans, ingénieur mécanique, 3 enfants de 11, 7 et 4 ans.]

Int: Tu parles bien le Yemba?

B: Oui je parle, je parle

Int: Tu sais aussi écrire?

B.: Non je ne sais pas écrire

Cet enquêté a commencé l'entretien laissant croire qu'il parlait très bien sa langue maternelle, mais durant la conversation il a fini par reconnaître que sa compétence en cette langue est très limitée. Il s'agit pratiquement d'une langue étrangère pour lui. Cette nouvelle position de notre interlocuteur justifie la question suivante:

(4b) Int: C'est donc dire que le yemba est comme une langue étrangère que tu parles plus ou moins bien? C'est ça?

B.: C'est-à-dire + c'est + c'est une langue euh + c'est une langue intime pour laquelle je ne suis pas entré en profondeur. + Tu vois un peu non?⁵

Au cours de l'entretien Boris révèle aussi qu'il a des difficultés à considérer le yemba comme sa langue maternelle parce que sa mère parlait beaucoup plus le français tandis que son père, qui parlait de temps en temps le yemba avec les enfants, était très souvent absent. Cette conversation avec Boris montre que le fait de ne pas bien connaître une langue ne fait pas nécessairement disparaître cette langue du cœur des locuteurs. Cet exemple confirme que le concept de langue maternelle ne saurait exclure à priori les langues moins

5 + signifie une pause courte, ++ une pause plus longue.

maîtrisées, car le lien « maternel » se base aussi sur des valeurs affectives. C'est pourquoi Boris soutient que le yemba est pour lui une langue intime bien qu'il ne maîtrise pas les structures profondes. Ce cas de figure révèle que le répertoire linguistique de Boris, comme celui de tous nos enquêtés et des Camerounais en général ne saurait être linéaire et rigide, parce que tout dépend de l'expérience individuelle et culturelle du locuteur.

8. Vitalité et futur des langues camerounaises en Italie

La situation que nous venons d'illustrer peut être représentée en analysant l'indice de vitalité des langues dans l'espace linguistique des familles camerounaises. Pour des raisons de commodité, nous avons limité le nombre de langues utilisées à quatre, celles les plus indiquées par les enquêtés, et à quatre critères de vitalité linguistique, légèrement différents de ceux proposés par Avoird *et al.* (2001): *dominance*, *compétence*, *fréquence* et *préférence*. Par *dominance*, nous entendons la langue qui est utilisée partout, dans tous les contextes. Le terme *dominance* n'est donc pas utilisé dans ce contexte avec un jugement de valeur. Précisons par ailleurs que le fait qu'une langue soit considérée « dominante » dans notre étude ne signifie pas que les autres langues ne sont pas du tout employées, mais tout simplement que leur usage est limité à certains contextes. Nous tenons en outre à signaler que la présence d'une ou plusieurs langues dominantes ne saurait être considérée comme un « péché linguistique ». Les réflexions de Calvet (2002) par rapport au concept de marché linguistique montrent que malgré la pluralité des langues dans le contexte global actuel, pour des raisons politiques, économiques et sociales, certaines langues ont plus de visibilité et sont beaucoup plus utilisées que d'autres. Ce phénomène global s'observe aussi dans les familles, qui constituent le noyau de la société. Dans le cas de notre étude, dans toutes les familles, la langue italienne a été indiquée comme *langue dominante* non seulement pour une question de prestige, mais aussi parce qu'elle est considérée comme un instrument d'intégration et une *lingua franca* entre les différentes communautés d'immigrants. Nos enquêtés utilisent donc l'italien aussi bien à la maison et à l'école/université qu'au travail et dans les milieux associatifs et récréatifs. En revanche, le français excelle en ce qui concerne l'indicateur de *compétence*, qui se réfère à l'idiome que les Camerounais maîtrisent le mieux, c'est-à-dire aussi bien au niveau de la production que de la réception orale et écrite. Concernant l'indicateur de *fréquence*, qui fait référence à la langue la plus utilisée dans une journée, les familles interviewées déclarent utiliser à

égalité le français (50 %) et l'italien (50 %). Le dernier indicateur, la *préférence*, qui se réfère à la langue la plus aimée, est le plus dynamique, car il concerne les quatre langues: 38 % français; 26 % bamiléké; 21 % italien; 15 % anglais. Cet indicateur est très intéressant, car il nous fait comprendre d'une part que toutes les langues sont encore importantes pour les familles et d'autre part que la soi-disant 'langue du cœur' n'est pas forcément, comme on pourrait le penser, la langue maternelle. Il est judicieux de remarquer que les langues que nos locuteurs associent aux indicateurs de *dominance*, *compétence*, *fréquence* et *préférence* ne devrait pas transmettre une idée de répertoire linguistique figé et rigide. Ces quatre indicateurs, bien que n'étant pas exhaustifs, nous donnent simplement une idée du mécanisme avec lequel les Camerounais font recours à leurs ressources linguistiques en fonction des interlocuteurs, du contexte, de l'état d'âme, etc

En ce qui concerne les langues locales, seulement 5 % déclarent bien les maîtriser (aussi bien au niveau de l'expression écrite que de l'expression orale). Parmi les langues locales bien maîtrisées, même au niveau de l'expression écrite, par quelques-uns de nos enquêtés, nous citons par exemple le nufi, le ngemba et le medumba. La majorité des informateurs (64 %) déclare plutôt connaître 'un peu' leurs langues locales. Il s'agit d'une compétence qui se limite principalement au niveau de la production et de la réception orale du moment où les langues locales ne sont pas encore enseignées dans les écoles de manière systématique. En plus, dans les familles, les parents optent pour l'usage des langues officielles qui offriraient plus d'opportunités professionnelles. L'exemple (5) démontre cet état des choses.

(5) [Déjeuner chez Thomas (50 ans, médecin), en Italie depuis 15 ans (Pérouse), 4 enfants. Thomas parle français, italien et ghomala]

Th: Nous ici on n'utilise pas le bamiléké avec les enfants ++ il n'y a personne ici comme mon père qui nous forçait à utiliser le bamiléké. Et puis il faut dire que nous sommes en Italie + tout est en italien, et du moment où mes enfants passeront le reste de leur vie ici ++

Int: Donc vous ne pensez même pas les emmener de temps en temps au Cameroun?

Th: Deux ou trois semaines de vacances au Cameroun ne suffisent pas pour parler nos langues.

Int: Donc d'ici 20 ans les enfants ne connaîtront et n'utiliseront pas vos langues locales?

Th. Non, en aucune façon!

Cet exemple montre qu'un des motifs liés à l'attitude négative des Camerounais par rapport à leurs langues locales est que parmi ceux qui ont appris ces langues, certains n'ont pas eu une belle expérience puisqu'ils n'ont pas appris cette langue avec plaisir, mais dans certains cas ils en étaient contraints. La conversation avec Thomas, assez ferme et catégorique, montre par ailleurs que si aujourd'hui dans les familles camerounaises les langues locales ont très peu d'espace, cet espace réduit semble être destiné à disparaître dans le futur si rien n'est fait aussi bien au niveau du Cameroun pour la promotion des langues locales dans les écoles qu'au niveau de l'Italie pour la tutelle des langues minoritaires issues de l'immigration.

Bibliographie

- Amenta, Luisa/ Turrisi, Maria Rosa (2017): Cosa succede nelle classi plurilingui? Un'indagine qualitativa a Palermo. In: Vedovelli, Massimo (a cura di): *L'italiano dei nuovi italiani*. Roma: Aracne, pp. 247–267
- Amoruso, Chiara (2002): La comunità ivoriana a Palermo. Frammenti stranieri di una immagine urbana. In: Mari D'Agostino (ed.): *Percezioni dello spazio e spazio della percezione. La Variazione linguistica fra nuovi e vecchi strumenti di analisi*. Palermo: Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 111–133
- Anchimbe, Eric (2013): Language policy and identity construction. The dynamics of Cameroon's multilingualism. Amsterdam: John Benjamins
- Avoird van der, Tim/ Broeder, Peter/ Extra, Guus (2001): Immigrant minority languages in the Netherlands. In: Extra, Guus/ Gorter, Durk (eds): *The Other Languages of Europe. Demographic, Sociolinguistic and Educational Perspectives*. Clevedon: Cromwell Press, 215–242
- Bagna, Carla/ Barni, Monica/ Siebetcheu, Raymond (2004): *Toscane Favelle. Lingue immigrate in Italia*. Perugia: Guerra
- Berruto, Gaetano (1993): Le varietà del repertorio. In: Sorbrero, Alberto A. (a cura di): *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*. Roma/Bari: Laterza, 3–36.
- Berruto, Gaetano (1995): *Fondamenti di sociolinguistica*. Roma-Bari: Laterza
- Berruto, Gaetano/ Cerruti, Massimo (2015): *Manuale di sociolinguistica*. Torino: Utet
- Bilou, Edmond (2001): La syntaxe du français parlé au nord Cameroun. In: *Le français en Afrique* 15, <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/bilou.html>
- Binam Bikoi, Charles (ed. 2012): *Atlas linguistique du Cameroun. Inventaire des langues*. Tome 1. Yaoundé: Centre International de Recherche et de Documentation sur les Traditions et les Langues Africaines

- Bitjwa Kody, Zachée Denis (2004): *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français (approche macrosociolinguistique)*. Thèse de Doctorat de 3ème cycle en sociolinguistique. Yaoundé. Université de Yaoundé I
- Calvet, Louis-Jean (1999a): *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris: Plon
- Calvet, Louis-Jean (1999b): *La guerre des langues*. Paris: Hachette Littérature
- Calvet, Louis-Jean (2002): *La sociolinguistique*. Paris: Plon
- Carbonara, Valentina (2017): *Contatto linguistico, percezione linguistica e pratiche didattiche nelle scuole secondarie di primo grado della provincia di Alessandria: il caso di Serravalle Scrivia*. In: Vedovelli, Massimo (a cura di): *L'italiano dei nuovi italiani*, Roma: Aracne, pp. 227–245
- Casini, Simone/ Siebetcheu, Raymond (2017): *Le lingue in contatto a scuola. Un'indagine nella provincia di Siena*. In: Vedovelli, Massimo (a cura di): *L'italiano dei nuovi italiani*. Roma: Aracne, pp. 93–110
- Chini, Marina (a cura di): 2004. *Plurilinguismo e immigrazione. Un'indagine sociolinguistica a Pavia e Torino*. Milano: FrancoAngeli
- Chini, Marina (2005): *Che cos'è la linguistica acquisizionale*. Roma: Carocci
- Chini, Marina/ Andorno, Maria Cecilia (a cura di) (2018): *Repertori e usi linguistici nell'immigrazione. Una indagine su minori alloglotti dieci anni dopo*. Milano: Franco Angeli
- De Mauro, Tullio/ Ferreri, Silvana (2005): *Glottodidattica come linguistica educativa*. In: Voghera, Miriam/ Basile, Grazia/ Guerriero, Anna Rosa (a cura di), E.L.I.C.A. *Educazione linguistica e conoscenze per l'accesso*. Perugia: Guerra, 17–28
- Dollinger, Stefan (2020): *The Pluricentricity Debate: On Austrian German and other Germanic Standard Varieties*. Londra: Routledge
- Eberhard, David/ Simons, Gary/ Fennig, Charles (eds.) (2019): *Ethnologue: Languages of the World*. Twenty-second edition, SIL International, Dallas, www.ethnologue.com
- Floquet Oreste (éd) (2018): *Aspects linguistiques et sociolinguistiques des français africains*. Roma: Sapienza Università Editrice
- Fusco, Fabiana (2017): *Le lingue della città. Plurilinguismo e immigrazione a Udine*. Roma: Carocci
- Giacalone Ramat, Anna (a cura di) (2003): *Verso l'italiano. Percorsi e strategie di acquisizione*. Roma: Carocci
- Goglia, Francesco (2004): *The Interlanguage of Igbo Nigerians Immigrated in Italy, with Particular Attention to the Interference with English Language*. In: Siegfried, Baur (ed.) *Il soggetto plurilingue*. Milano: Franco Angeli, 23–120

- Goglia, Francesco (2006): *Communicative Strategies in the Italian of Igbo-Nigerian Immigrants in Padova (Italy): A Contact Linguistic Approach*. PhD Dissertation, Manchester: University of Manchester
- Goglia, Francesco (2011): *Code-Switching among Igbo-Nigerian Immigrants in Padua (Italy)*. In: Anchimbe, Eric/ Mforteh, Stephen (eds.) *Postcolonial Linguistic Voices: Identity Choices and Representations*. Berlin/Boston: De Gruyter, 323–342
- Goglia, Francesco (2015): *Multilingual Immigrants and Language Maintenance: The Case of the Igbo-Nigerian Community in Padua*. In: Gesuato, Sara/ Grazia Busà Maria (eds.), *Studi in onore di Alberto Mioni*. Padova: Cleup, 701–710
- Goglia, Francesco/ Fincati, Veronica (2017): *Immigrant languages and the Veneto dialect in the Linguistic repertoires of secondary school pupils of immigrant origin in the Veneto region*. In: SILTA, XLVI, 3, 497–517
- Guerini, Federica (2002): *Plurilinguismo e immigrazione: la comunità ghanese in provincia di Bergamo*. In: Dal Negro, Silvia/ Molinelli, Piera (a cura di): *Comunicare nella torre di Babele. Repertori plurilingui in Italia oggi*. Roma: Carocci, 62–77
- Guerini, Federica (2006): *Language Alternation Strategies in Multilingual Settings. A Case Study: Ghanaian Immigrants in Northern Italy*. Frankfurt/M.: Lang
- Heine, Bernd/ Nurse, Derek (2000): *African languages. An introduction*. Cambridge: Cambridge University Press
- Lentin, Laurence (1998): *Apprendre à penser, parler, lire, écrire*. Paris: E.S.F.
- Malherbe, Michel (1995): *Les langues de l'humanité. Une encyclopédie des 3000 langues parlées dans le monde*. Paris: Robert Laffont
- Meluzzi, Chiara/ Fiorentini, Ilaria (2017): *L'immigrazione nelle scuole piemontesi. Indagini sugli usi linguistici*. In: Vedovelli, Massimo (a cura di): *L'italiano dei nuovi italiani*. Roma: Aracne, pp. 49–61
- Mioni, Alberto (1988): *Standardization Processes and Linguistic Repertoires in Africa and Europe: Some Comparative Remarks*. In: Auer, Peter/ Di Luzio, Aldo (eds.), *Variation and Convergence. Studies in Social Dialectology*. Berlin/Boston: De Gruyter, 294–320
- Mosca, Monica (2006): *Varietà dialettale piemontese nelle esperienze linguistiche di immigrati senegalesi*. In: Banfi, Emanuele/ Gavioli, Laura/ Guardino, Cristina/ Vedovelli, Massimo (a cura di). *Problemi e fenomeni di mediazione linguistica e culturale*. Perugia: Guerra, 221–243
- Ouane, Adama/ Glanz, Christine (2010): *Pourquoi et comment l'Afrique doit investir dans les langues africaines et l'enseignement multilingues. Notes de sensibilisation et d'orientation étayée par les faits et fondée sur la pratique*. Hambourg: UNESCO

- Pallotti, Gabriele/ Rosi, Fabiana (2017): Più competenze, meno disuguaglianze. Risultati di una sperimentazione di educazione linguistica inclusiva nella scuola secondaria di primo grado. In: Vedovelli, Massimo (a cura di), *L'italiano dei nuovi italiani*. Roma: Aracne, 193–209
- Rastelli, Stefano (2009): *Che cos'è la didattica acquisizionale*. Roma: Carocci
- Rosi, Fabiana/ Dal Negro, Silvia (2017): Bilinguismo e consapevolezza linguistica. “Italiani” e “nuovi italiani” a confronto. In: Vedovelli, Massimo (a cura di), *L'italiano dei nuovi italiani*. Roma: Aracne, 63–77
- Scelta, Roberta (2018): *Sankofa. Abitudini e risorse linguistiche nella comunità ghanese di Palermo*. Tesi di Laurea Magistrale, Università: Università per Stranieri di Siena
- Siebetcheu, Raymond (2012): Comportamenti linguistici delle famiglie immigrate in Italia. In: *Centro Studi Emigrazione*, 185, 69–90
- Siebetcheu Raymond (2016): Global linguistic heritage: the variation of Camfranglais in migration contexts. In: Ptashnyk, Stefaniya/ Beckert, Ronny/ Wolf-Farré, Patrick/ Wolny, Matthias (Hrsg.): *Gegenwärtige Sprachkontakte im Kontext der Migration*. Heidelberg: Universitätsverlag Winter, 195–217
- Siebetcheu Raymond (2018): Le lingue bamiléké in Italia: repertori e atteggiamenti linguistici nella comunità camerunense. In: Manco, Alberto (a cura di): *Le lingue extra-europee e l'italiano: aspetti didattico-acquisizionali e sociolinguistici*. Milano: SLI-Società di Linguistica Italiana, Officinaventuno, 339–353
- Siebetcheu, Raymond (2019): Le camfranglais en Italie: appropriation et attitudes linguistiques. In: Siebetcheu, Raymond/ Machetti, Sabrina (a cura di): *Le camfranglais dans le monde global Contextes migratoires et perspectives sociolinguistiques*. Paris: L'Harmattan, 85–138
- Siebetcheu, Raymond (2020): Atteggiamenti linguistici dei camerunensi in Italia. In Dal Negro, Silvia/ Antonietta, Marra (a cura di): *Lingue minoritarie. Tra localismi e globalizzazione*. Milano, *Studi AltLA* 11, 231–245
- Smith, Maya Angela (2013): *Multilingual Practices of Senegalese Immigrants in Paris and Rome: A Comparative Study of Language Use and Identity Construction*. PhD Dissertation, Berkeley: University of California
- Tabi Manga, Jean (2000): *La politique linguistique au Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*. Paris: Karthala
- Tourneux, Henry (2007): *La communication technique en langues africaines*. Paris: Khartala
- Trio, Cristina (2005): *L'italiano nel repertorio linguistico e negli usi comunicativi di un gruppo di nigeriani a Torino*, Tesi di laurea inedita (relatore Prof. Gaetano Berruto). Torino: Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Torino

-
- Vedovelli, Massimo (1981): La lingua degli stranieri immigrati in Italia. In: *Lingua e nuova didattica* 3, 17–23
- Vedovelli, Massimo (a cura di) (2011): *Storia linguistica dell'emigrazione italiana nel mondo*. Roma: Carocci
- Vedovelli, Massimo (a cura di) (2017): *L'italiano dei nuovi italiani*. Roma: Aracne
- Vedovelli, Massimo/ Casini, Simone (2016): *Che cos'è la linguistica educativa*. Roma: Carocci
- UNESCO (2003): *Education in a multilingual world*. Paris: Unesco